

Annie-Claude Sortant-Delanoë

Une question...

« Lorsqu'un être parlant quelconque se range sous la bannière des femmes c'est à partir de ceci qu'il se fonde de n'être pas-tout à se placer dans la fonction phallique ¹. »

Comme il y a « des » femmes, il y a « des » psychanalystes, souvent en association, « un » psychanalyste, celui à qui on va parler, mais pas d'ensemble des analystes, pas de signifiant d'exception qui puisse le fonder. Pas d'Autre pour nommer l'analyste, rien ne peut l'identifier.

Alors, les analystes, objet *a* évidé, sans partenaire, dégagés de la jouissance phallique, dans la logique du pas-tout, se rangeraient-ils sous la bannière des femmes ? Est-ce que un par un, mais tous, les sujets faisant fonction d'analyste s'inscriraient de ce côté des formules de la sexuation, jouissant la jouissance autre chez chacun ?

« Venons-en [...] au psychanalyste », dit Lacan, « [...] on ne saurait mieux le situer objectivement que de ce qui dans le passé s'est appelé : être un saint. [...] Il n'y a que le saint qui reste sec, macache pour lui. [...] il jouit, il n'opère plus pendant ce temps-là ² ».

Donc aucune jouissance chez l'analyste ou plus d'analyste.

« Moi je cogite éperdument pour qu'il y en ait de nouveaux comme ça. C'est sans doute de ne pas moi-même y atteindre ³. »

Alors, le pas-tout de l'analyste, est-ce « du psychanalyste » avec son souffle de l'irreprésentable, que parfois on entend fugitivement dans une énonciation ? Comme la jouissance autre, au-delà des mots... éperdument ?

Peut-être, mais encore...

Mots-clés : jouissance, pas-tout, pas d'Autre, analyste, femme.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

2. ↑ J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 519-520.

3. ↑ *Ibid.*, p. 520.